

## **En français dans le texte**

Émission diffusée le 26 septembre 2020  
Objet d'étude : Le théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle  
Parcours : maîtres et valets  
Œuvre : Marivaux, *L'île des esclaves*  
Pour les classes de première de la voie technologique

Extrait : Marivaux, *L'île des esclaves*, Acte I, scènes 1 et 2

### **SCENE PREMIERE**

*Iphicrate s'avance tristement sur le théâtre avec Arlequin.*

**IPHICRATE**, *après avoir soupiré.*

Arlequin !

**ARLEQUIN**, *avec une bouteille de vin qu'il a à sa ceinture.*

Mon patron !

**IPHICRATE**

Que deviendrons-nous dans cette île ?

**ARLEQUIN**

Nous deviendrons maigres, étiques, et puis morts de faim ; voilà mon sentiment et notre histoire.

**IPHICRATE**

Nous sommes seuls échappés du naufrage ; tous nos camarades ont péri, et j'envis maintenant leur sort.

**ARLEQUIN**

Hélas ! ils sont noyés dans la mer, et nous avons la même commodité.

**IPHICRATE**

Dis-moi : quand notre vaisseau s'est brisé contre le rocher, quelques-uns des nôtres ont eu le temps de se jeter dans la chaloupe ; il est vrai que les vagues l'ont enveloppée : je ne sais ce qu'elle est devenue ; mais peut-être auront-ils eu le bonheur d'aborder en quelque endroit de l'île, et je suis d'avis que nous les cherchions.

**ARLEQUIN**

Cherchons, il n'y a pas de mal à cela ; mais reposons-nous auparavant pour boire un petit coup d'eau de-vie : j'ai sauvé ma pauvre bouteille, la voilà ; j'en boirai les deux tiers, comme de raison, et puis je vous donnerai le reste.

**IPHICRATE**

Eh ! ne perdons point de temps ; suis-moi : ne négligeons rien pour nous tirer d'ici. Si je ne me sauve, je suis perdu ; je ne reverrai jamais Athènes, car nous sommes dans l'île des Esclaves.

**ARLEQUIN**

Oh ! oh ! qu'est-ce que c'est que cette race-là ?

**IPHICRATE**

Ce sont des esclaves de la Grèce révoltés contre leurs maîtres, et qui depuis cent ans sont venus s'établir dans une île, et je crois que c'est ici : tiens, voici sans doute quelques-unes de leurs cases ; et leur coutume, mon cher Arlequin, est de tuer tous les maîtres qu'ils rencontrent, ou de les jeter dans l'esclavage.

**ARLEQUIN**

Eh ! chaque pays a sa coutume ; ils tuent les maîtres, à la bonne heure ; je l'ai entendu dire aussi, mais on dit qu'ils ne font rien aux esclaves comme moi.

**IPHICRATE**

Cela est vrai.

**ARLEQUIN**

Eh ! encore vit-on.

**IPHICRATE**

Mais je suis en danger de perdre la liberté, et peut-être la vie : Arlequin, cela ne te suffit-il pas pour me plaindre ?

**ARLEQUIN, prenant sa bouteille pour boire.**

Ah ! je vous plains de tout mon cœur, cela est juste.

**IPHICRATE**

Suis-moi donc.

**ARLEQUIN siffle.**

Hu, hu, hu.

**IPHICRATE**

Comment donc ! que veux-tu dire ?

**ARLEQUIN, distrait, chante.**

Tala ta lara.

**IPHICRATE**

Parle donc, as-tu perdu l'esprit ? à quoi penses-tu ?

**ARLEQUIN, riant.**

Ah, ah, ah, Monsieur Iphicrate, la drôle d'aventure ! je vous plains, par ma foi, mais je ne saurais m'empêcher d'en rire.

**IPHICRATE, à part les premiers mots.**

Le coquin abuse de ma situation ; j'ai mal fait de lui dire où nous sommes. Arlequin, ta gaieté ne vient pas à propos ; marchons de ce côté.

**ARLEQUIN**

J'ai les jambes si engourdis.

**IPHICRATE**

Avançons, je t'en prie.

**ARLEQUIN**

Je t'en prie, je t'en prie ; comme vous êtes civil et poli ; c'est l'air du pays qui fait cela.

**IPHICRATE**

Allons, hâtons-nous, faisons seulement une demi-lieue sur la côte pour chercher notre chaloupe, que nous trouverons peut-être avec une partie de nos gens ; et en ce cas-là, nous nous embarquerons avec eux.

**ARLEQUIN, en badinant.**

Badin, comme vous tournez cela !

*Il chante :*

L'embarquement est divin

Quand on vogue, vogue, vogue,

L'embarquement est divin

Quand on vogue avec Catin.

**IPHICRATE, retenant sa colère.**

Mais je ne te comprends point, mon cher Arlequin.

**ARLEQUIN**

Mon cher patron, vos compliments me charment ; vous avez coutume de m'en faire à coups de gourdin qui ne valent pas ceux-là ; et le gourdin est dans la chaloupe.

**IPHICRATE**

Eh ! ne sais-tu pas que je t'aime ?

**ARLEQUIN**

Oui ; mais les marques de votre amitié tombent toujours sur mes épaules, et cela est mal placé. Ainsi, tenez, pour ce qui est de nos gens, que le ciel les bénisse ! s'ils sont morts, en voilà pour longtemps ; s'ils sont en vie, cela se passera, et je m'en goberge.

**IPHICRATE, un peu ému.**

Mais j'ai besoin d'eux, moi.

**ARLEQUIN**, *indifféremment.*

Oh ! cela se peut bien, chacun a ses affaires : que je ne vous dérange pas !

**IPHICRATE**

Esclave insolent !

**ARLEQUIN**, *riant.*

Ah ! ah ! vous parlez la langue d'Athènes ; mauvais jargon que je n'entends plus.

**IPHICRATE**

Méconnais-tu ton maître, et n'es-tu plus mon esclave ?

**ARLEQUIN**, *se reculant d'un air sérieux.*

Je l'ai été, je le confesse à ta honte ; mais va, je te le pardonne ; les hommes ne valent rien. Dans le pays d'Athènes j'étais ton esclave, tu me traitais comme un pauvre animal, et tu disais que cela était juste, parce que tu étais le plus fort. Eh bien ! Iphicrate, tu vas trouver ici plus fort que toi ; on va te faire esclave à ton tour ; on te dira aussi que cela est juste, et nous verrons ce que tu penseras de cette justice-là ; tu m'en diras ton sentiment, je t'attends là. Quand tu auras souffert, tu seras plus raisonnable ; tu sauras mieux ce qu'il est permis de faire souffrir aux autres. Tout en irait mieux dans le monde, si ceux qui te ressemblent recevaient la même leçon que toi. Adieu, mon ami ; je vais trouver mes camarades et tes maîtres. *Il s'éloigne.*

**IPHICRATE**, *au désespoir, courant après lui l'épée à la main.*

Juste ciel ! peut-on être plus malheureux et plus outragé que je le suis ? Misérable ! tu ne mérites pas de vivre.

**ARLEQUIN**

Doucement, tes forces sont bien diminuées, car je ne t'obéis plus, prends-y garde.

## **SCENE II**

*Trivelin, avec cinq ou six insulaires, arrive conduisant une Dame et la suivante, et ils accourent à Iphicrate qu'ils voient l'épée à la main.*

**TRIVELIN**, *faisant saisir et désarmer Iphicrate par ses gens.*

Arrêtez, que voulez-vous faire ?

**IPHICRATE**

Punir l'insolence de mon esclave.

**TRIVELIN**

Votre esclave ? vous vous trompez, et l'on vous apprendra à corriger vos termes. (*Il prend l'épée d'Iphicrate et la donne à Arlequin.*) Prenez cette épée, mon camarade, elle est à vous.

**ARLEQUIN**

Que le ciel vous tienne gaillard, brave camarade que vous êtes !

**TRIVELIN**

Comment vous appelez-vous ?

**ARLEQUIN**

Est-ce mon nom que vous demandez ?

**TRIVELIN**

Oui vraiment.

**ARLEQUIN**

Je n'en ai point, mon camarade.

**TRIVELIN**

Quoi donc, vous n'en avez pas ?

**ARLEQUIN**

Non, mon camarade ; je n'ai que des sobriquets qu'il m'a donnés ; il m'appelle quelquefois Arlequin, quelquefois Hé.

**TRIVELIN**

Hé ! le terme est sans façon ; je reconnais ces Messieurs à de pareilles licences. Et lui, comment s'appelle-t-il ?

**ARLEQUIN**

Oh, diantre ! il s'appelle par un nom, lui ; c'est le seigneur Iphicrate.

**TRIVELIN**

Eh bien ! changez de nom à présent ; soyez le seigneur Iphicrate à votre tour ; et vous, Iphicrate, appelez-vous Arlequin, ou bien Hé.

**ARLEQUIN**, *sautant de joie, à son maître.*

Oh ! Oh ! que nous allons rire, seigneur Hé !

**TRIVELIN**, *à Arlequin.*

Souvenez-vous en prenant son nom, mon cher ami, qu'on vous le donne bien moins pour réjouir votre vanité, que pour le corriger de son orgueil.

**ARLEQUIN**

Oui, oui, corrigeons, corrigeons !

**IPHICRATE**, *regardant Arlequin.*

Maraud !

**ARLEQUIN**

Parlez donc, mon bon ami, voilà encore une licence qui lui prend ; cela est-il du jeu ?

**TRIVELIN**, *à Arlequin.*

Dans ce moment-ci, il peut vous dire tout ce qu'il voudra. (*À Iphicrate.*) Arlequin, votre aventure vous afflige, et vous êtes outré contre Iphicrate et contre nous. Ne vous gênez point, soulagez-vous par l'emportement le plus vif ; traitez-le de misérable, et nous aussi ; tout vous est permis à présent ; mais ce moment-ci passé, n'oubliez pas que vous êtes Arlequin, que voici Iphicrate, et que vous êtes auprès de lui ce qu'il était auprès de vous : ce sont là nos lois, et ma charge dans la république est de les faire observer en ce canton-ci.

**ARLEQUIN**

Ah ! la belle charge !

**IPHICRATE**

Moi, l'esclave de ce misérable !

**TRIVELIN**

Il a bien été le vôtre.

**ARLEQUIN**

Hélas ! il n'a qu'à être bien obéissant, j'aurai mille bontés pour lui.

**IPHICRATE**

Vous me donnez la liberté de lui dire ce qu'il me plaira ; ce n'est pas assez : qu'on m'accorde encore un bâton.

**ARLEQUIN**

Camarade, il demande à parler à mon dos, et je le mets sous la protection de la république, au moins.

**TRIVELIN**

Ne craignez rien.

**CLEANTIS**, *à Trivelin.*

Monsieur, je suis esclave aussi, moi, et du même vaisseau ; ne m'oubliez pas, s'il vous plaît.

**TRIVELIN**

Non, ma belle enfant ; j'ai bien connu votre condition à votre habit, et j'allais vous parler de ce qui vous regarde, quand je l'ai vu l'épée à la main. Laissez-moi achever ce que j'avais à dire. Arlequin !

**ARLEQUIN**, *croyant qu'on l'appelle.*

Eh !... À propos, je m'appelle Iphicrate.

**TRIVELIN, continuant.**

Tâchez de vous calmer ; vous savez qui nous sommes, sans doute ?

**ARLEQUIN**

Oh ! morbleu ! d'aimables gens.

**CLEANTIS**

Et raisonnables.

**TRIVELIN**

Ne m'interrompez point, mes enfants. Je pense donc que vous savez qui nous sommes. Quand nos pères, irrités de la cruauté de leurs maîtres, quittèrent la Grèce et vinrent s'établir ici, dans le ressentiment des outrages qu'ils avaient reçus de leurs patrons, la première loi qu'ils y firent fut d'ôter la vie à tous les maîtres que le hasard ou le naufrage conduirait dans leur île, et conséquemment de rendre la liberté à tous les esclaves : la vengeance avait dicté cette loi ; vingt ans après, la raison l'abolit, et en dicta une plus douce. Nous ne nous vengeons plus de vous, nous vous corrigeons ; ce n'est plus votre vie que nous poursuivons, c'est la barbarie de vos cœurs que nous voulons détruire ; nous vous jetons dans l'esclavage pour vous rendre sensibles aux maux qu'on y éprouve ; nous vous humilions, afin que, nous trouvant superbes, vous vous reprochiez de l'avoir été. Votre esclavage, ou plutôt votre cours d'humanité, dure trois ans, au bout desquels on vous renvoie, si vos maîtres sont contents de vos progrès ; et si vous ne devenez pas meilleurs, nous vous retenons par charité pour les nouveaux malheureux que vous iriez faire encore ailleurs, et par bonté pour vous, nous vous marions avec une de nos citoyennes. Ce sont là nos lois à cet égard ; mettez à profit leur rigueur salubre, remerciez le sort qui vous conduit ici, il vous remet en nos mains, durs, injustes et superbes ; vous voilà en mauvais état, nous entreprenons de vous guérir ; vous êtes moins nos esclaves que nos malades, et nous ne prenons que trois ans pour vous rendre sains, c'est-à-dire humains, raisonnables et généreux pour toute votre vie.

**ARLEQUIN**

Et le tout *gratis*, sans purgation ni saignée. Peut-on de la santé à meilleur compte ?

**TRIVELIN**

Au reste, ne cherchez point à vous sauver de ces lieux, vous le tenteriez sans succès, et vous feriez votre fortune plus mauvaise : commencez votre nouveau régime de vie par la patience.

**ARLEQUIN**

Dès que c'est pour son bien, qu'y a-t-il à dire ?

**TRIVELIN, aux esclaves.**

Quant à vous, mes enfants, qui devenez libres et citoyens, Iphicrate habitera cette case avec le nouvel Arlequin, et cette belle fille demeurera dans l'autre ; vous aurez soin de changer d'habit ensemble, c'est l'ordre. (*À Arlequin.*) Passez maintenant dans une maison qui est à côté, où l'on vous donnera à manger si vous en avez besoin. Je vous apprends, au reste, que vous avez huit jours à vous réjouir du changement de votre état ; après quoi l'on vous donnera, comme à tout le monde, une occupation convenable. Allez, je vous attends ici. (*Aux insulaires.*) Qu'on les conduise. (*Aux femmes.*) Et vous autres, restez. (*Arlequin, en s'en allant, fait de grandes révérences à Cléantis.*)